

# ANDRÉ LEROI-GOURHAN ET L'ETHNOLOGIE : GÉRER UN HÉRITAGE

**Alain Gallay**

*Version non réduite 14 avril 2013*

## Résumé

On aborde les diverses composantes de l'ethnologie de Leroi-Gourhan et l'on propose un schéma épistémologique permettant d'analyser les diverses composantes de la discipline chez cet auteur. Ce schéma permet également d'articuler les divers courants théoriques de l'anthropologie et sert de fondement aux recherches menées au Mali sur la céramique traditionnelle.

Mots-clés : Leroi-Gourhan, Testart, ethnologie, anthropologie, épistémologie, ethnoarchéologie.

## *Abstract*

*We approach the diverse components of the ethnology of Leroi-Gourhan and propose an epistemological model allowing to analyze the diverse components of the discipline at this author. This model also allows to articulate the diverse theoretical currents of the anthropology and it is used as foundation to the researches led in Mali on the traditional ceramic.*

*Keyword : Leroi-Gourhan, Testart, ethnology, anthropologi, épistémology, ethnoarchaology.*

Nous devons tous beaucoup à André Leroi-Gourhan et nous nous sommes déjà, à plusieurs reprises, longuement exprimé sur cette question pour tout ce qui concerne la lecture des archives archéologiques, notamment dans le cadre de nos fouilles de la nécropole néolithique du Petit-Chasseur (Gallay 2003, 2011a). Par contre nous n'avions jamais vraiment approfondi ce qui touche à l'ethnologie proprement dite. Nous remercions donc les auteurs de ces journées pour nous avoir donné l'occasion d'aborder cette question.

Leroi-Gourhan nous a donné l'envie et le goût de concilier ethnologie et préhistoire, mais il était difficile de définir un contenu clair pour cet objectif au delà du caractère empathique de notre adhésion à une vue unifiée de l'homme. Est-il possible d'aller plus loin ?

Nous procéderons pour cela en trois temps.

Nous tenterons tout d'abord de mieux cerner la pratique de l'ethnologie par Leroi-Gourhan, que ce soit dans le domaine de l'ethnologie pure, comme pratiquée essentiellement au début de sa carrière à propos du Japon ou des civilisations euro-asiatiques, ou dans le domaine de ce qu'il a désigné plus tard sous le terme d' « ethnologie préhistorique ». Mais nous n'oublierons pas non plus les vues présentées dans le livre « Le geste et le parole », qui constitue en quelque sorte un aboutissement de sa réflexion et dont les principes diffèrent fondamentalement de ses premiers travaux.

Nous regrouperons dans un deuxième volet les points présentant, selon notre point de vue, certaines obscurités ou laissés en suspens, comme autant d'interrogations auxquelles il convient de proposer aujourd'hui des solutions.

Dans un troisième volet, nous présenterons comment nous avons tenté de répondre à ces interrogations au fil de notre parcours scientifique, parfois avec l'aide d'autres noms de l'anthropologie, de la sociologie ou des sciences de la nature.

## **Temps 1 : l'ethnologie selon Leroi-Gourhan**

*Il est possible de se faire une idée de la place de l'ethnologie dans les travaux de Leroi-Gourhan en collectant une série de remarques parsemant ses travaux et ses interviews et en relisant « Le geste et la parole ».*

Un important travail d'explicitation doit être entrepris pour mieux cerner la pratique ethnologique de Leroi-Gourhan, car, de son propre aveu, l'auteur du « Geste et la parole » n'a jamais eu le sentiment d'être très explicite sur cette question, mis à part, peut être, dans le domaine des techniques. C'est donc au fil de certaines de ses remarques glanées en relisant ses travaux et ses interviews que l'on peut se faire une idée des fondements épistémologiques de sa pratique.

### **Les fondements de l'anthropologie**

*L'ethnologie se définit par son objectif : appliquer à la connaissance de l'homme tous les moyens qui apparaissent comme efficaces et cela sur toute la profondeur du temps. La visée est à la fois ethnologique dans la compréhension de la diversité culturelle et anthropologique dans la reconnaissance de l'unité spécifique. Elle cherche à la fois pourquoi et comment les hommes vivent en société.*

De la « Civilisation de renne » (1936) au « Geste et la parole » (1964-65) Leroi-Gourhan a toujours voulu concilier les diverses disciplines se rattachant, de près ou de loin, à l'ethnologie, recherchant même un difficile équilibre entre sciences humaines et sciences de la nature. L'ethnologie n'est pas une discipline dont il faut rechercher les frontières ou au sein de laquelle il convient de lister un nombre restreint de disciplines « agréées » ; elle se définit par un objectif : appliquer à la connaissance de l'homme tous les moyens qui apparaissent comme efficaces et cela sur toute la profondeur du temps.

*« Le sort de l'ethnologie n'est pas de rechercher ses frontières, mais d'appliquer à la compréhension de l'homme tous les moyens qui apparaissent comme efficaces. » (Leroi-Gourhan 1983, p.96)*

*« Il s'agit réellement d'un tout, et ce qui est le propre de l'ethnologie c'est d'étudier ce tout et non pas d'obliquer vers des disciplines parcellaires. » (Idem, p.89)*

Leroi-Gourhan a fait appel dans cette perspective à un éventail impressionnant de disciplines allant de la paléontologie animale à l'esthétique. On notera par contre certaines absences. L'économique, le social et le politique ne sont évoqués que de façon très marginale.

Cet objectif concerne l'étude de la diversité culturelle, mais elle se donne également pour but l'étude des lois générales qui commandent, sur tous les plans, le groupement des hommes en unités ethniques et fonde l'équilibre de ses communautés dans leurs environnements naturels ou sociaux. La visée est donc à la fois ethnologique dans la compréhension de la diversité et anthropologique dans la reconnaissance de l'unité, selon les sens que nous donnons à ces deux termes.

*« Il est indispensable qu'il y ait une science de la diversité de l'humain dans le temps et dans l'espace ; cela est indispensable comme simple prise de conscience des possibilités et des limites de l'équilibre des sociétés, des lois générales qui commandent sur tous les plans le groupement des hommes en unités conscientes de leur identité ethnique, de ce que, depuis la*

*préhistoire jusqu'à la vie moderne, chaque formule contient d'admirable dans son architecture. » (Idem, p.101)*

Il existe donc une dualité fondamentale de l'homme, à la fois esclave de contraintes de la matière et de l'environnement et maître notamment de sa création artistique à travers le style dont il peut marquer ses productions. Nous avons ici, sur le plan culturel, une vue proche du hasard et de la nécessité biologique de Monod. L'homme est à la fois contraintes générales et liberté de création et de diversité. Toute compréhension doit tenir compte de ces deux aspects.

Dans son discours Leroi-Gourhan reste par contre assez évasif sur la question de savoir s'il faut rechercher le *pourquoi* ou le *comment* des choses. Ce point est important car il oppose deux visions antagonistes de la connaissance, soit le *comment* des sciences dures et le *pourquoi* d'une approche mêlée de finalisme, orientation dans laquelle la raison des acteurs peut être évoquée.

*« Étudier pourquoi et comment les hommes vivent en société, pourquoi ils constituent des organismes collectifs, les ethnies, doués d'un certain équilibre fonctionnel dans le temps et dans l'espace. » (Collectif 1988, p. 30)*

*« L'aspect propre de la recherche ethnologique est dans une image totale de la société, c'est-à-dire dans une analyse du « comment » des interactions. » (Leroi-Gourhan 1983, p.98)*

### **Tendance**

*Les caractéristiques générales des sociétés humaines, notamment dans le domaine technique, procèdent à la fois des contraintes universelles de la matière, du principe d'utilité et du conditionnement neurologique. Ces contraintes laissent néanmoins la place pour une certaine liberté.*

C'est dans le domaine des techniques que Leroi-Gourhan (1943, 1945) s'est le plus précisément appliqué à définir et à circonscrire les contraintes universelles liées à la matière, à l'environnement, mais également à l'homme.

Cette relation duelle homme-environnement s'exprime de façon contradictoire.

D'un côté les contraintes universelles de la matière limitent les solutions à disposition de l'homme pour développer ses techniques. Nous parlons ici de physique et de chimie, mais également de biologie au niveau de la composition de certains matériaux organiques. On doit également tenir compte ici des contraintes neuro-psychologiques et anatomiques de l'homme.

De l'autre l'action technique est guidée par des principes d'utilité. On ne peut saisir le sens d'une forme utile que si l'on connaît son usage et sa fonction.

Enfin la technologie n'est pas l'étude des techniques, c'est celle de l'homme qui pense et agit techniquement. Il existe une étroite corrélation entre la pensée qui guide l'action et le geste technique. Face à l'environnement la pensée canalise et oriente le fait technique dans certaines directions au sein d'un espace qui a également ses contraintes, mais peut laisser place à une certaine liberté.

Cette situation ne peut que générer une certaine ambiguïté sur la nature de l'explication technique. Leroi-Gourhan reste mal à l'aise sur cette question. Il n'aime pas les termes à tendance philosophique qu'il avoue mal comprendre. Il n'est pas partisan d'une vue finaliste des choses et ne se dit pas fonctionnaliste. Il pense par contre que le fait technique est un équilibre tenant compte de ces divers facteurs.

Sur cette question, nous pouvons privilégier les contraintes élémentaires de la matière.

### ***Faits et styles : la question du comparatisme***

*Au vu de la diversité culturelle seule l'analyse empirique des faits archéologiques et le développement d'arguments logiques permet une compréhension interne des documents mis au jour. Dans ce contexte, l'utilisation de l'ethnologie est dangereuse, bien qu'elle soit inévitable.*

Conscient de la grande diversité des faits humains, Leroi-Gourhan se montre particulièrement critique sur l'utilisation de l'ethnologie en préhistoire. Il convient, selon l'expression consacrée, de découdre l'habit d'Arlequin (Leroi-Gourhan 1956) et de ne pas broder sur des hypothèses sans rentabilité. Leroi-Gourhan déplore que le monde intellectuel de l'homme paléolithique ait été réduit à des images élémentaires issues du monde actuel. Au vu de la diversité et de la contingence des faits ethnologiques, fruits de l'histoire, Leroi-Gourhan propose une méthode d'approche qu'il considère comme moins subjective : chercher l'information dans les faits eux-mêmes.

Il propose d'interpréter les vestiges archéologiques patiemment mis en évidence à travers une série d'arguments logiques qui font souvent appel au bon sens. Il préfère suivre les documents au lieu de les précéder. Il faut laisser les documents libres d'imposer leur conclusion. L'analyse des structures d'habitat de Pincevent aboutit néanmoins à un constat quelque désabusé sur les limites d'une telle stratégie :

*« Peut-être pourra-t-on nous accuser d'avoir laissé les hypothèses en sous-emploi et d'avoir mobilisé un appareil dispendieux en temps et en matériel pour aboutir à déclarer que les Magdaléniens chassaient le renne à la belle saison et vivaient dans des habitations plus ou moins rondes et susceptible d'accueillir une famille nucléaire. Il y aurait certainement du vrai dans de tels reproches si les tentatives sur l'ethnologie des populations préhistoriques n'avaient donné lieu trop souvent à des opérations qui sont loin de satisfaire la conscience du chercheur. »* (Leroi-Gourhan, Brézillon 1972, p. 257)

Leroi-Gourhan reconnaît pourtant que, si le comparatisme est dangereux, il est inévitable. L'ethnographie est le seul domaine où l'on puisse chercher des hypothèses, par exemple sur les matériaux recouvrant les habitations de Pincevent. Il ne se prive pas de recourir parfois à ce type d'argument.

On peut voir le Paléolithique à travers les Inuits. On pourrait interpréter certains foyers de Pincevent comme des *sweating lodge* des Indiens. Les auteurs des peintures rupestres sont peut-être des chamans.

On peut même aller plus loin. La collecte de séries de faits peut déboucher sur des généralités, même dans le domaine de l'idéologie :

*« Il est généralement admis, sur la foi des comparaisons ethnographiques, que le cerf est un symbole de virilité, et cela reste vrai aussi bien chez les Chinois que dans notre propre culture. Il semble en avoir été de même au Paléolithique supérieur... »* (Leroi-Gourhan, 1956 p.29)

Sur cette question nous pouvons privilégier la contingence et l'historicité des faits culturels.

### **Médiation : structures et symboles**

*Entre contraintes de la tendance et variabilité culturelle se présente une voie moyenne recourant à l'analyse structurale de larges séries de faits. Ces recherches permettent de comprendre des organisations de faits matériels transcendant les cultures, mais ne permettent pas d'accéder aux significations.*

Leroi-Gourhan recherche l'unité de grandes aires culturelles à travers l'établissement de séries. En abordant l'archéologie du Pacifique Nord (1946) au niveau de la culture matérielle il démontre que l'unité d'une civilisation peut se comprendre sans évoquer des déplacements de populations (fig. 1).

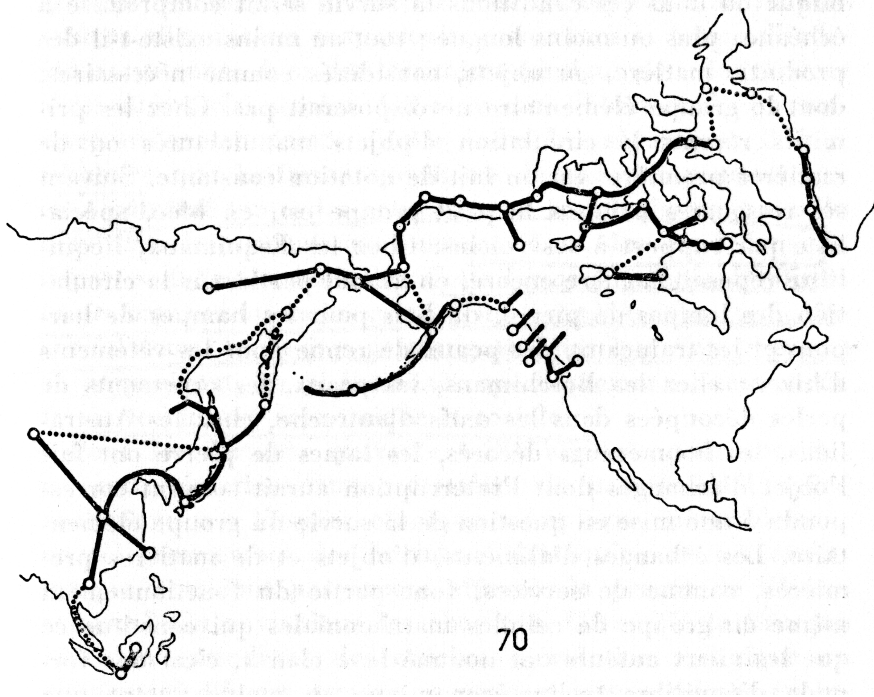


Fig. 1. Les relations culturelles dans la zone du Pacifique Nord. D'après Leroi-Gourhan 1964, fig. 70, p.219.

Comme chez Lévi-Strauss l'idée directrice est toujours celle d'étudier sur de grandes séries de documents des rapports plutôt que des choses, d'essayer de réduire la diversité chaotique des données empiriques à des rapports invariants. Il applique ce type d'approche, qu'on peut qualifier de structurale, à la mécanique crânienne, mais c'est dans le domaine du symbolisme graphique que Leroi-Gourhan donne la vraie mesure de son esprit de système. On retrouve le même type d'approche dans sa première analyse de l'iconographie des bronzes chinois et dans son approche de l'art comparé d'Eurasie septentrionale. Son travail sur l'organisation spatiale des grottes ornées est directement issu des points de vue développés dans ces deux premières synthèses avec la mise en évidence de structures figuratives récurrentes opposant des séries animales distinctes.

Mais ces structures ne fournissent pas directement le sens des compositions symboliques. Leroi-Gourhan est parfaitement explicite sur ce point et ne pas le reconnaître serait se

méprendre sur la portée de son analyse des symbolismes graphiques en général et de l'art paléolithique en particulier.

*« De civilisation en civilisation, ce triple symbole (oiseau, félin ruminant) est investi de significations apparemment différentes, le même contenant peut avoir un contenu idéologique extrêmement varié qui joue toujours sur des valeurs (...). Lorsque de longues années plus tard j'ai abordé la question de l'art paléolithique, c'est la souplesse, cette adaptabilité de grands thèmes qui m'a fait à la fois considérer la constante de l'association de certains symboles et la partie inconnue, et probablement inconnaisable à jamais, qui est l'idéologie liée à ces représentations ; non pas une idéologie globale, mais une idéologie appropriée à chaque époque et à chaque lieu. » (Leroi-Gourhan 1982, p.184-185)*

*« Le lien entre le contenu d'une figure et son contenant n'est pas d'obligation immédiate, le contenu oral pouvant se couler dans une figure ou un assemblage de figures qui n'avait pas été prévu à l'origine pour cette fonction. » (Collectif 1988, p.210)*

Leroi-Gourhan insiste à juste titre sur la nécessité de dissocier forme et fonction ainsi que forme et sens. Cette nécessité de dissociation se retrouve dans plusieurs de ses travaux touchant des domaines très divers, habillement, pratiques funéraires, symbolismes graphiques.

Dans son article sur la symbolique du vêtement japonais il expose un cas particulièrement illustratif de dissociation entre fonction et organe. Le vêtement japonais ne remplit que très imparfaitement sa fonction de protection, qui devrait être celle d'un vêtement, pour privilégier les marqueurs d'ordre symbolique au détriment du confort pratique (Leroi-Gourhan 1983, p. 46-55).

Dans son analyse de la dynamique de la sépulture collective des Mournouards, Leroi-Gourhan parle d'actes, de processus, d'opérations ou de pratiques funéraires, mais jamais de rites. La dynamique des dépôts est décortiquée, mais le sens reste inaccessible (Leroi-Gourhan *et al.* 1962). Les pratiques funéraires sont distinctes des croyances religieuses.

Même prudence dans l'analyse des symboles animaux des arts d'Asie centrale. De civilisation en civilisation le triple symbole le plus couramment reconnu, regroupant un oiseau, un félin et un ruminant est investi de contenus idéologiques extrêmement variés qui n'intéressent pas particulièrement Leroi-Gourhan. Il n'est pas possible d'inférer le sens de la forme (Leroi-Gourhan 1982, p. 184-185).

Comme Lévi Strauss, Leroi-Gourhan a décrit des systèmes de transformations affectant les symbolismes graphiques, mais il en est resté à un stade préliminaire et n'a pas cherché à découvrir le sens comme l'auteur de « Tristes tropiques » l'a fait en mobilisant l'inconscient à propos des peintures faciales des Caduveo du Brésil ou du dédoublement de la représentation dans l'aire pacifique (Lévi-Strauss 1958).

Sur cette question nous pouvons privilégier les faits de structures.

Les grandes tendances de l'anthropologie de Leroi-Gourhan peuvent se répartir au sein de la triple opposition qui nous est familière. Dans cette optique l'approche structurale des symboles se situe clairement du côté des régularités structurales alors que les faits de styles relèvent des scénarios locaux. La notion de tendance est, quant à elle, bien plus complexe. Les contraintes de la matière et le conditionnement neurologique et anatomique relèvent des mécanismes intégrés aux « lois de la nature ». Le principe d'utilité se situe par contre dans le cadre de la « volonté des acteurs », un conditionnement qui ne suppose que des explications *a posteriori* relevant de la contingence culturelle et des explications finalistes (fig. 2).

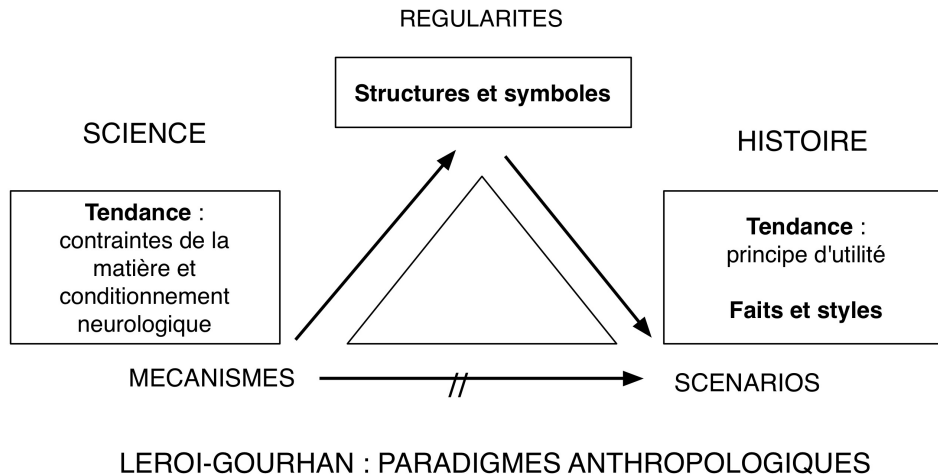


Fig. 2. L'ethnologie selon Leroi-Gourhan dans ses travaux thématiques. Schéma A. Gally.

### Relire « Le geste et la parole »

*Dans « Le geste et la parole » Leroi-Gourhan recherche les fondements zoologiques de l'évolution culturelle et développe un discours se référant à trois paradigmes : une perspective organiciste, une démarche processuelle et une composante transformiste.*

Relire « Le Geste et la parole » (Leroi-Gourhan 1964, 1965) dans la perspective qui est, ici, la nôtre est doublement important d'abord parce qu'il s'agit d'une synthèse intégrant l'ensemble des idées de Leroi-Gourhan, ensuite parce que ce double ouvrage intervient comme un aboutissement, tard dans sa carrière.

On peut déceler dans ce texte trois paradigmes étroitement corrélés qui lui confère sa cohérence : une perspective organiciste, une démarche processuelle et une composante transformiste.

### *Le paradigme organiciste*

*Le paradigme organiciste s'oriente vers la recherche des fondements biologiques universels de la culture.*

Le paradigme organiciste s'oriente vers la recherche des fondements biologiques universels de la culture. Alors que les sciences humaines cherchent à détacher l'homme de toute connexion avec l'étendue du vivant Leroi-Gourhan recherche au contraire les conditions biologiques générales par quoi l'espèce humaine s'insère dans le vivant.

*« L'homme zoologique ne partage pas seulement avec les autres mammifères l'organisation propre aux animaux à sang chaud, mais ses comportements restent de manière intacte ceux d'un mammifère social, omnivore, pour lequel les contraintes du territoire, de l'acquisition alimentaire et de la reproduction sont pensables et interprétables en termes zoologiques. » (Leroi-Gourhan 1965, p.258)*

Ce conditionnement biologique se retrouve à tous les niveaux de la culture. L'outil ne fait qu'extérioriser la technicité animale. Sur le plan économique l'homme reste un mammifère hautement prédateur, même après le passage à l'agriculture et à l'élevage. Son intégration



dans l'environnement naturel n'est pas différente de celle des animaux à organisation territoriale et refuge. Au plan esthétique l'origine de tous les comportements symboliques humains se retrouve dans le monde animal.

« *Aucune différence fondamentale ne sépare la crête et le plumet, l'ergot et le sabre, le chant du rossignol ou les courbettes du pigeon et le bal champêtre* » (Leroi-Gourhan 1965, p198).

Sur cette question nous pouvons privilégier les mécanismes biologiques.

### ***Le paradigme processuel***

*Le paradigme processuel organise en système les diverses composantes considérée comme névralgiques pour le développement de la culture selon une perspective utilitariste.*

Le paradigme processuel, issu des spéculations des Lumières (Gallay 2007), considère que les besoins élémentaires et le principe d'utilité déterminent l'histoire humaine.

On y découvre successivement l'importance du déterminisme du milieu, un certain matérialisme avec l'idée que l'existence matérielle définit la conscience et une forme d'utilitarisme qui reconnaît dans l'homme l'expression de ses besoins matériels (Stoczkowski. 1994). Ce paradigme débouche sur une approche systémique de l'histoire humaine qu'on découvre également dans l'archéologie processuelle nord-américaine.

Le conditionnement environnemental est notamment mobilisé pour expliquer la néolithisation. L'apparition d'un élevage qui puisse faire transition avec la chasse exige des conditions de milieu favorables assez particulières, notamment au niveau du relief pour que chasseurs et chassés puissent entretenir des rapports en quelque sorte personnels avec l'animal. On peut admettre aussi que dans les mêmes régions des conditions botaniques favorables étaient réunies pour permettre le passage à l'agriculture.

Le « Geste et la parole » propose également une vue matérialiste de l'évolution. Alors que la continuité entre les deux faces de l'existence des groupes - infrastructure techno-économique et superstructures sociales et idéologie - a été exprimée avec pénétration par les meilleurs sociologues avant tout comme un déversement du social dans le matériel, il convient de voir l'évolution comme un courant à double sens dont l'impulsion profonde est celle du matériel. La technologie reste le moteur de tout progrès, ce terme étant conçu dans le sens d'une complexité croissante, sans jugement moral positif.

L'évolution est enfin vue sous un angle utilitaire. L'habitat répond à une triple nécessité : créer un milieu techniquement efficace, assurer un cadre au système social, mettre de l'ordre, à partir d'un point, dans l'univers environnant (Leroi-Gourhan 1965, p. 150). La hiérarchisation sociale répond au besoin de gérer des surplus alimentaires qui ont imposé une immobilisation des groupes sociaux ainsi que des spécialisations techniques.

Sur cette question nous pouvons privilégier les faits de structure.

### ***Le paradigme transformiste***

*Le paradigme transformiste met l'accent sur le développement unilinéaire de la culture du simple vers le complexe, notamment sous l'influence du développement technique.*

Le paradigme transformiste se développe dans le cadre du transformisme de Jean-Baptiste Monet, chevalier de Lamarck (1809). Selon la paléontologiste français, l'histoire du vivant



répond à une orthogénèse. Soumises aux mêmes lois, conduites vers les mêmes buts, les formes vivantes ont une histoire qui se déroule sur des chemins que les circonstances peuvent certes faire différer, mais qui ne peuvent être que parallèles. Il a continuité de la chaîne de vie et gradualisme dans la chaîne du progrès. Leroi-Gourhan reprend cette idée à la fois dans le domaine de l'évolution paléontologique du genre *Homo* et comme base de la compréhension de l'évolution culturelle.

L'évolution culturelle de *Homo sapiens* est vue comme le développement fonctionnel d'un organisme socio-technique artificiel, auquel ont attribué de plus en plus de propriétés qui sont le reflet d'une organisation vivante de plus en plus complexe (Leroi-Gourhan 1964, p 255) (fig. 3). Le développement socio-économique des sociétés est conçu comme une trajectoire unique qui mène notamment à des formes d'organisation urbaines identiques sur les différents continents (fig. 4). L'appréhension de l'ordre universel prend des formes très comparables d'une société à l'autre en fonction du type d'économie.

Sur cette question nous pouvons privilégier l'importance d'un scénario de tendance unilinéaire.

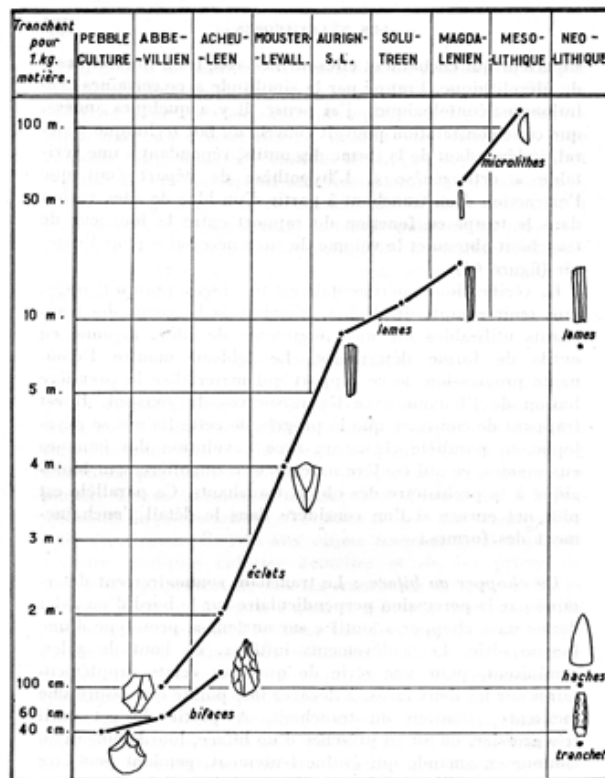


Fig. 3. L'orthogénèse du développement des industries lithiques du Paléolithique au Mésolithique. D'après Leroi-Gourhan 1964, fig. 34, p.192.

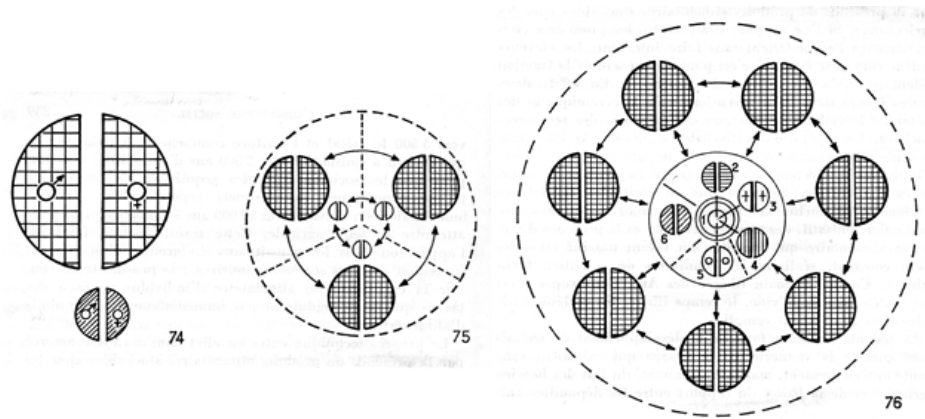
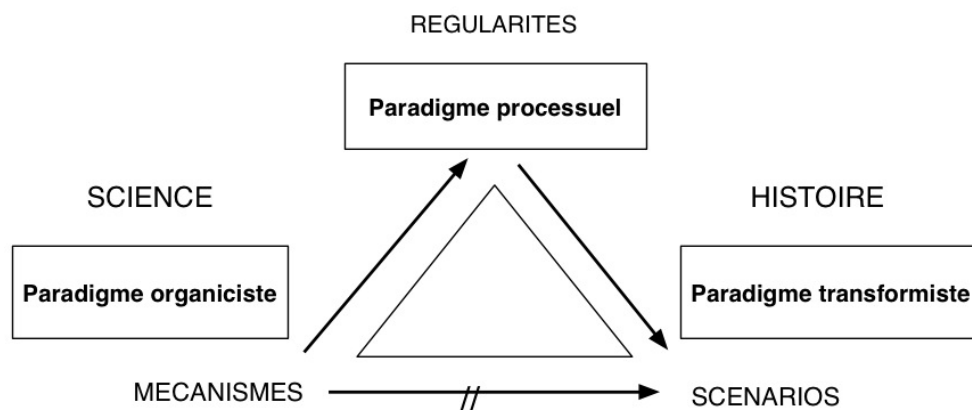


Fig. 4. L'orthogénèse de l'organisation de l'habitat. De gauche à droite : la bande, le village agricole, la cité. D'après Leroi-Gourhan 1964, fig. 74, 75 et 76.

La figure 5 permet d'articuler travaux spécifiques et vision d'ensemble donnée dans le « Geste et la parole ».



LEROI-GOURHAN : PARADIGMES DU "GESTE ET LA PAROLE"

Fig. 5. L'ethnologie selon Leroi-Gourhan dans « Le geste et la parole ». Schéma A. Gally.

## Temps 2 : Les questions en suspens

*L'ethnologie de Leroi-Gourhan pose deux questions : la première concerne le statut épistémologique des explications données dans le cadre des faits techniques, du symbolisme graphique et des mécanismes d'évolution de la culture, la seconde l'utilisation du comparatisme en archéologie.*

Pour l'archéologue ou l'anthropologue soucieux de chercher l'unité de l'homme, de suivre la direction proposée et de développer des approches permettant de mettre en pratique cet objectif, Leroi-Gourhan laisse une œuvre ouverte.

Dans le « Geste et la parole », le développement du social est vu à travers les mutations et la diversification des espaces habités et la compréhension sociale des sociétés passe par une

grille qui rappelle le transformisme et l'archéologie processuelle nord-américaine. Les références ethnographiques sont marginalisées au profit d'un discours d'inspiration biologique et éthologique qui se donne pour tâche de décrire une trajectoire uniforme du développement culturel.

Le schéma évolutif proposé obture la diversité des trajectoires historiques réelles révélée par l'archéologie et fait l'impasse sur une diversité ethnologique considérable. Son anthropologie ne couvre pas tous les domaines de la culture. Les techniques et l'esthétique sont privilégiées, soit des domaines directement liés à la culture matérielle ; l'économique, le social et le politique restent secondaires. Les domaines retenus sont ceux qui intéressent directement l'archéologue.

« Le geste et la parole » a proposé un schéma d'ensemble cohérent, mais ce schéma mérite d'être enrichi sur deux plans. Le premier est de l'ordre des scénarios. Les progrès des connaissances archéologique montre la diversité des trajectoires historiques réelles selon les régions du monde. Il convient donc de chercher une voie qui puisse intégrer cette diversité dans le schéma d'ensemble.

Une question du même ordre se pose pour des référentiels ethnologiques. Ces derniers restent élémentaires et méritent d'être enrichis afin de donner plus de poids au social, au politique et à l'idéologique.

Alain Testart a récemment répondu à ces deux critiques dans son dernier livre sur l'évolution des sociétés humaines (Testart 2012). Il y oppose la notion de « culture » (issue des scénarios locaux), qui rend compte de la diversité humaine à la notion de « société » (concept exprimant les grandes tendances structurales de l'organisation sociale). Cette dernière notion permet seule de rendre compte d'un processus évolutif cohérent. On peut montrer que cette opposition recouvre en fait nos concepts de scénarios et régularités (tableau 1).

En fait les deux approches ne s'opposent qu'au niveau technique (dans le sens des méthodologies d'acquisition des connaissances). Ces deux perspectives portent sur la même réalité sociale au sein de laquelle s'imbriquent des composantes techniques, économique, sociales et politiques, toutes réalités susceptibles d'être abordées sur le plan des scénarios et/ou des régularités et donc de présenter des composantes phylogénétiques et/ou des composantes purement taxinomiques.

	Alain Gally : Mécanismes	Régularités (Structures / modèles)	Scénarios
Alain Testart : Cultures			Des scénarios locaux insérés dans l'histoire
Sociétés		Une classification dynamique des groupes humains	
Lois évolutives	Expliquer des faits sociaux par d'autres faits sociaux		

Tableau 1. Correspondances entre les concepts d'Alain Testart utilisés pour décrire l'évolution des sociétés humaine et une conception « naturaliste » des relations entre mécanismes et scénarios.

Son analyse de l'évolution des sociétés humaines correspond à une approche cladistique élémentaire sans en respecter strictement les règles (Gallay à paraître a, voir également [http://www.archeo-gallay.ch/7a\\_Lectures13.html](http://www.archeo-gallay.ch/7a_Lectures13.html)).

Au delà, l'ethnologie de Leroi-Gourhan pose deux questions fondamentales.

La première concerne l'utilisation de l'ethnologie en archéologie et ce qu'on nomme vulgairement le comparatisme ethnographique. Le fouilleur de Pincevent est à ce sujet très ambigu et pour ne pas dire contradictoire. Son empirisme le pousse à admettre que les faits archéologiques peuvent parler d'eux-mêmes pour peu qu'on sache les solliciter et les interpréter « logiquement ». Il convient de les décrire de manière exhaustive et de ne pas aller trop loin dans les interprétations. De l'autre il admet de le recours aux connaissances ethnographiques est inévitable pour suggérer des interprétations et rendre vie aux vestiges. Alors, que veut dire interpréter logiquement, qu'est-ce que le « bon sens » et comment procéder pour éviter de se retrouver face à un homme préhistorique décidément bien nu ?

La seconde n'a guère intéressé Leroi-Gourhan mais peut tout de même être posée. C'est celle du statut épistémologique des explications données, notamment dans les trois domaines de prédilection de Leroi-Gourhan, l'analyse des techniques, celle des symbolismes graphiques et celle de l'évolution des sociétés. Le premier touche la question des mécanismes, le second celui des structures, le troisième celui des scénarios.

### **Temps 3 : Gérer un héritage**

*Le dépassement de l'anthropologie de Leroi-Gourhan requiert une remise en cause de l'empirisme strict.*

Comment avons-nous répondu au fil de nos travaux à cette double interrogation à la fois pratiquement et théoriquement ? C'est ce que nous évoquerons rapidement pour terminer.

Le point central soulevé par les travaux de Leroi-Gourhan et sur lequel il est possible de fonder une réflexion féconde en manière de dépassement concerne la question de l'empirisme. Une conviction, souvent mentionnée, fonde les travaux du maître depuis l'analyse des arts asiatiques jusqu'au dégagement des structures des campements magdaléniens de Pincevent : les faits matériels peuvent parler d'eux-mêmes à condition de les décrire les plus exhaustivement possible et de les ordonner en séries. A propos des arts asiatiques :

*« J'ai tenu à suivre les documents au lieu de les précéder, c'est à dire à travailler avec une direction d'ensemble mais sans plan de détail, j'ai souhaité plusieurs fois revenir en arrière et modifier ce qui était déjà entre les mains du public, c'est le risque d'un tel procédé, la compensation s'y trouve dans la certitude d'avoir laissé les documents à peu près libre d'imposer leur conclusion. » (Leroi-Gourhan 1983, p.29)*

Nous contestons cette position strictement empirique que nous considérons comme trop partielle car elle ne tient pas compte de certains aspects fondamentaux de la connaissance. Nous appréhendons le monde à travers des modèles plus ou moins inconscients qui interviennent à tout moment ; nous devons prendre en compte ce phénomène. Rien n'est plus dangereux que le « bon sens » et ce que nous appelons plus techniquement les arguments de « sémantique universelle ». Les faits matériels ne parlent pas d'eux-mêmes ; ils prennent sens par rétro-diction à partir de connaissances qu'il convient d'explicitier. Ces dernières concernent à la fois les orientations ethnocentrées des chercheurs, qu'on se doit de minimiser et des

connaissances actualistes ou historiques, dont on doit maîtriser les contenus et les conditions d'utilisation (fig. 6).

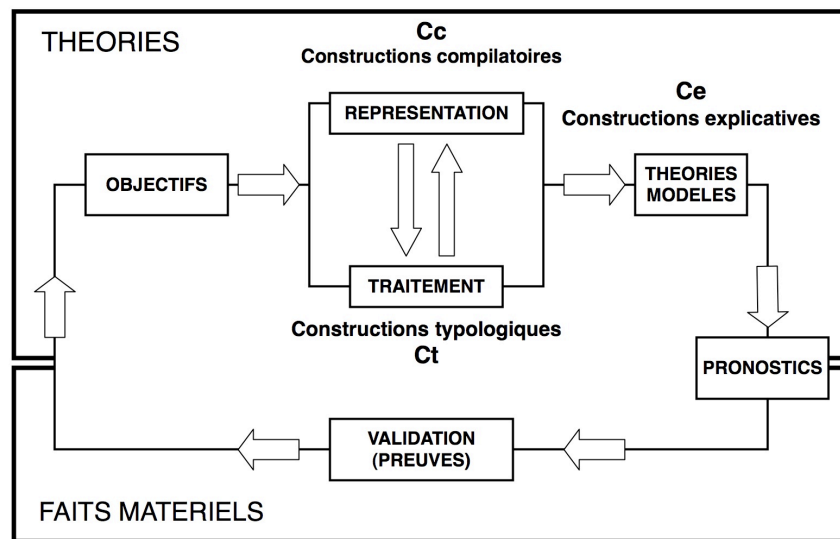


Fig. 6. Les relations entre faits matériels et théories. Cc : constructions compilatoires, Ct : Constructions typologiques, Ce : Constructions explicatives. D'après Gallay 2011, fig. 2.4., p.73.

### Une vue unifiée de l'explication dans les sciences humaines

*Les explications développées par Leroi-Gourhan relèvent soit du modèle nomologique déductif, soit de l'explication structurale, soit de l'explication a posteriori. Il convient de reconnaître ces types d'explications, non comme des démarches contradictoires et incompatibles entre elles, mais comme autant d'étapes provisoires sur le chemin d'une compréhension des faits humains dans le sens des sciences de la nature. Le geste et la parole développe quant à lui l'idée d'un conditionnement biologique de l'évolution de la culture qui marginalise les données anthropologiques.*

Il peut être intéressant d'identifier quelle est la place des travaux de Leroi-Gourhan face à la question de l'explication dans les sciences humaines. On a généralement l'habitude de présenter les diverses « théories » ethnologiques » proposées au fil du développement historique de la discipline comme autant d'alternatives plus ou moins irréductibles. Nous avons développé quant à nous une perspective différente montrant que les anthropologues ont proposé tour à tour des explications de natures différentes parfaitement compatibles. Ces explications ne sont pas contradictoires ; elles présentent simplement des niveaux d'exigences épistémologiques plus ou moins contraignants. Les explications prédictives de nature mécaniste ou statistiques représentent le degré le plus élevé de la connaissance. Mais d'autres types de connaissances existent comme autant d'étapes provisoires dans la compréhension du monde. L'explication structurale exprimant des régularités met en avant les liens unissant diverses parties d'un modèle sans pour autant que l'on comprennent toujours les mécanismes sous-jacents. Cette compréhension limitée, qui exclut la dimension temporelle, peut être comparée à un savoir artisanal. Il ne retient que les relations entre éléments et permet des prédictions justifiables de validation, même dans le cas où les mécanismes sont inconnus ou

mal compris. Enfin les scénarios de l'histoire ne peuvent générer que des explications a posteriori. Il en est de même des explications « vulgaires » relevant de la raison des acteurs et des explications plus ou moins finalistes relevant du principe d'utilité. Le concept d'adaptation de la biologie de l'évolution, que l'on peut considérer, sous certains aspects, comme tautologique, illustre parfaitement de type de connaissance.

Berthelot (2001) montre que les sciences humaines se regroupent autour de trois pôles appelés respectivement pôles naturaliste, symbolique et intentionnaliste. Ces trois pôles ne sont pas irréductibles les uns aux autres.

Le pôle naturaliste correspond aux mécanismes et au modèle nomologique déductif des sciences dures qui permet des explications prédictives. C'est celui qui le plus proche de l'idéal de Durkheim. Le pôle intentionnaliste est proche de nos scénarios car, tout comme l'histoire, la volonté des acteurs et leur impact sur l'environnement ne peut relever que d'explications a posteriori. Enfin le pôle symbolique relève de l'explication structurale.

Cette grille permet d'apprécier le contexte épistémologique des travaux de Leroi-Gourhan, comme nous l'avons fait ci-dessus, notamment dans le domaine des techniques, des arts graphiques et, plus globalement dans la perspective historique développée dans le « Geste et la parole ».

### **Mécanismes : le fait technique**

Le tableau 2 résume le contexte d'étude du fait technique tel qu'on pourrait le restituer d'après les travaux de Leroi-Gourhan (1943, 1945, Gally 2001). Cette manière de présenter le fait technique est intéressante car elle permet de démontrer la complexité du phénomène et la diversité des types d'explications mis en œuvre pour en rendre compte. Elle explique *a posteriori* les hésitations de ce dernier sur le plan épistémologique.

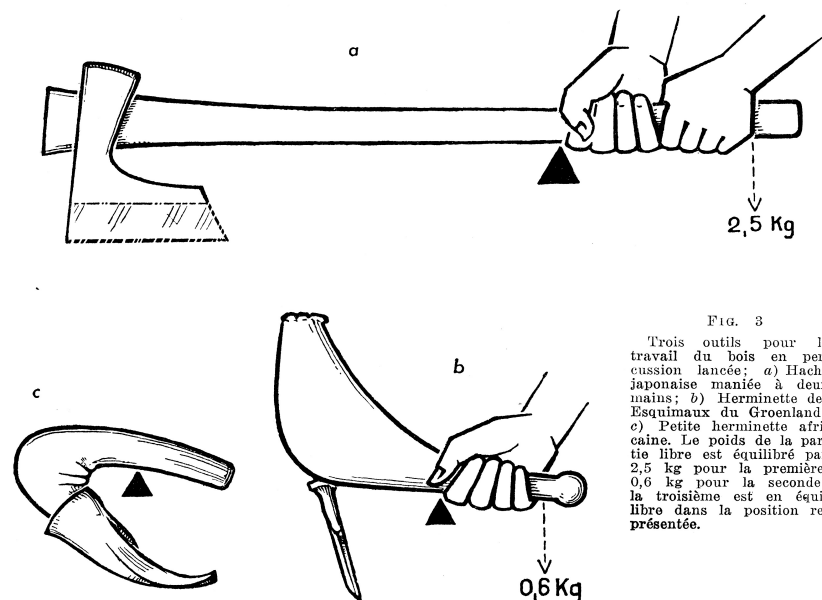


Fig. 7. Tendances : les contraintes mécaniques sur les outils. D'après Leroi-Gourhan. Encyclopédie Clarté, 1957, 4730, p. 4.

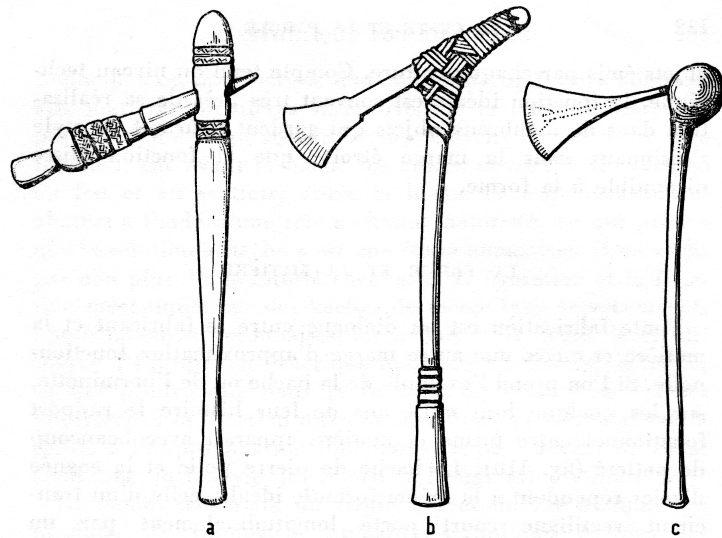


Fig. 8. Degrés de faits. Haches de Nouvelle Guinée, de Bornéo, et de Rhodésie. D'après Leroi-Gourhan 1965, fig. 110 a à c

Le déclenchement de l'action technique peut requérir une explication finaliste relevant du principe d'utilité et relève ainsi de la raison des acteurs. A ce niveau nous ne pouvons que proposer des explications a posteriori de nature fonctionnaliste. Les processus de mise en œuvre sont plus complexes. La *tendance* découle des contraintes du milieu externe et de celles de la matière, mais également du conditionnement neurologique de l'homme. Nous sommes ici dans une situation qui relève des sciences de la nature et de l'étude des mécanismes, soit de modèles nomologiques déductifs (fig. 7). Les *degrés de faits* sont du domaine du style et de l'esthétique, que cette dernière soit fonctionnelle ou figurative. Son étude procède, au moins provisoirement, de l'analyse et de l'explication structurale. La mise en évidence des mécanismes sous-jacents reste plus délicate et le discours sur le style ne peut faire l'objet que de constatations a posteriori (fig. 8).

Enfin les *chaînes opératoires* sont, dans leur diversité d'application, du domaine des faits bruts d'observation et des scénarios avant que leur analyse ne permette de dégager les mécanismes qui les rendent possibles. La description des chaînes opératoires correspond d'abord à un stade ETIC qui se borne à décrire la réalité dans toute sa variabilité sans toujours savoir si ce qui est retenu est pertinent. Cette étape correspond en linguistique structurale à la phonétique. La description des mécanismes correspond par contre à un stade avancé de la recherche mobilisant un nombre limité de critères considérés comme pertinents par rapport à la perspective développée. Elle correspond en linguistique structurale à la phonémique ou phonologie. On passe du stade ETIC au stade EMIC lorsqu'on passe de l'enregistrement des données de terrain aux premières phases d'archivage (constructions compilatoires) et de mise en ordre des données (constructions typologique) qui, toutes deux nécessitent, une réinterprétation des observations orientées vers les objectifs scientifiques poursuivis (tableau 2).



FINALITE de l'action technique (Raison des acteurs)	Obtenir un tranchant de hache efficace
Opportunités	Polir la pierre / couler du cuivre
Préférences : maximisation de l'espérance d'utilité	Choisir de couler du cuivre
Croyances et représentations	Mise en œuvre des savoirs concernant le travail du cuivre selon : -TENDANCE : les contraintes du milieu (chimie, géologie) - FAITS : les choix culturels
CONCRÉTISATION de l'action technique	Chaînes opératoires

Tableau 2. Grille d'analyse du fait technique.

On remarquera que ces différents types d'explications se retrouvent dans les explications de l'évolution biologique. Alors que les processus biologiques élémentaires relèvent de modèles nomologique-déductifs, le concept d'adaptation renvoie à la notion d'utilité dans une perspective fonctionnaliste et ne peut faire l'objet que d'explications *a posteriori* comme dans les scénarios historiques. La description des espèces et leur classement se situe à l'articulation des deux domaines et assure la liaison entre les mécanismes et les scénarios (fig. 9).

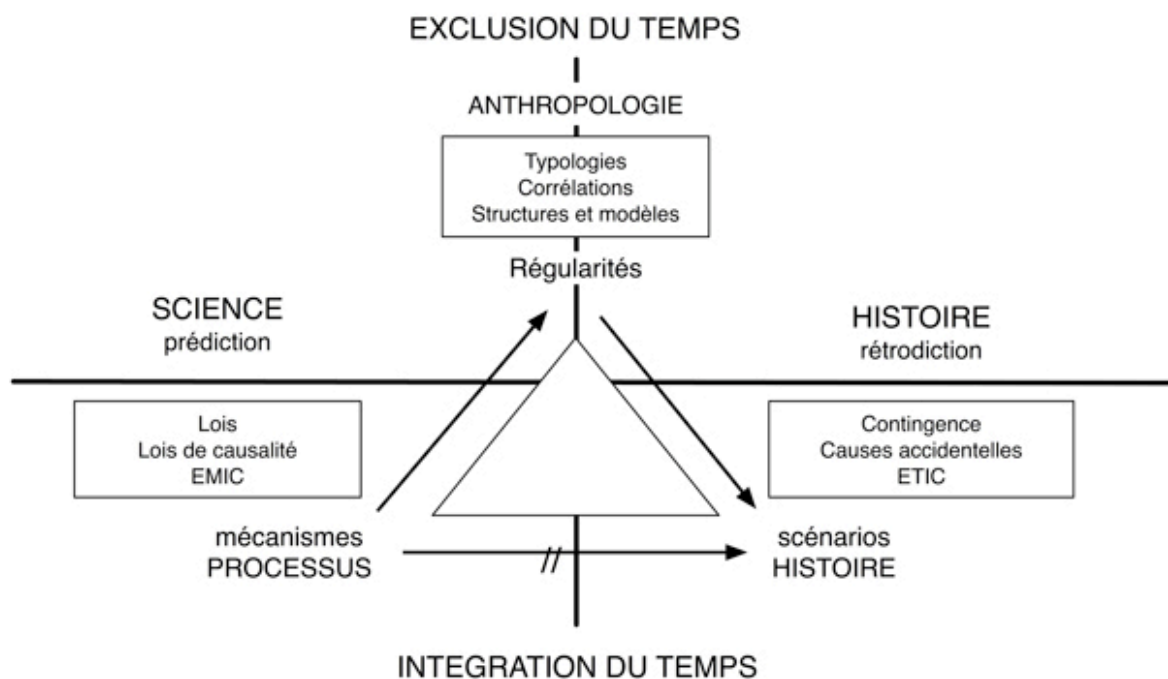


Fig. 9. Une vue intégrée de l'explication dans les sciences humaines. Schéma A. Gallyay.

### ***Structures : le symbolisme graphique***

L'approche des symbolismes graphiques pose moins de problèmes. Nous avons vu que la démarche relève de l'explication structurale et ne permet pas, du moins dans un premier temps, de comprendre le sens et les mécanismes sous-jacents. Lévi-Strauss proposait de surmonter cet obstacle en faisant appel à l'inconscient, mais ce type d'explication pose de nombreux problèmes - que Descola (2005) cherche notamment à surmonter - lorsque l'on se place dans la perspective d'une épistémologie relevant des sciences de la nature, ne serait que parce que l'inconscient est par définition inaccessible. Leroi-Gourhan était, à juste titre, plus prudent dans ce domaine et nous devons insister sur ce point pour ne pas se méprendre sur ses travaux, notamment dans le cadre de l'art paléolithique.

Le symbolisme graphique représente pour nous le cas le plus emblématique de dissociation entre forme et sens, entre signifiant et signifié. Il se situe au delà des limites des connaissances que l'archéologie des populations sans écriture peut prétendre, aujourd'hui, atteindre lorsqu'il ne dispose pas de commentaires des exécutants. Dans cette perspective, le symbolisme des cimiers de danses *tyiwara* des Bambara du Mali est exemplaire puisque qu'une symbolique des plantes cultivées passe par des représentations d'animaux sauvage et donc par une double rupture forme/sens à travers les oppositions sauvage/cultivé et animaux/plantes (Zahan 1960, 1980, Gallay 2011b).

Peut-être sera-t-il possible de progresser dans ce domaines délicat en sériant les problèmes selon les grandes catégories d'arts symboliques comme le propose Descola (2005, 2010) qui distingue quatre visions du monde, quatre manières de figurer, largement partagées au niveau mondial : l'animisme, le totémisme, le naturalisme et l'analogisme.

### ***Scénarios : la perspective historique du « Geste et la parole »***

Enfin on peut se poser la question de l'intégration du « Geste et de la parole » dans ce type de schéma. Pour nous cette grande fresque pêche par une certaine faiblesse du pôle anthropologique, pour ne pas dire une mise entre parenthèses, puisque la thèse développe l'idée que les fondements biologiques de l'espèce humaine sont à même d'expliquer le développement historique de la culture. L'argumentation de Leroi-Gourhan a tendance à suivre la flèche horizontale de notre schéma reliant les mécanismes (en l'occurrence biologiques) aux scénarios (relevant de l'évolutionnisme unilinéaire). Contrairement à la voie suivie dans l'analyse des techniques, il n'y a pas ici de réelle volonté d'approfondir les dimensions anthropologiques. Nous découvrons en effet dans cette vaste fresque une dérivation directe partant des mécanismes biologiques en direction du scénario évolutif, qui, du fait même des prémisses, se moule dans la perspective d'un transformisme ou d'un évolutionnisme unilinéaire. Or nous avons à plusieurs reprises insisté sur l'aspect irrecevable de cette dérivation.

### **Gérer le comparatisme : l'ethnoarchéologie**

*L'ethnoarchéologie répond aux problèmes posés par Leroi-Gourhan. La discipline est fondée sur six principes : 1. articuler scénarios et mécanismes selon le modèle des sciences de la nature, 2. Reconnaître le pouvoir explicatif provisoire de la raison des acteurs, 3. Reconnaître la pertinence d'un conditionnement biologique propre à l'Homo sapiens. 4. Reconnaître une voie moyenne d'investigation prenant en compte la variabilité culturelle. 5. Dans ce cas expliquer les faits sociaux par d'autres faits sociaux. 6. Reconnaître les fondements et l'utilité des interprétations concurrentes.*

Les réflexions développées dans une approche ethnoarchéologique des réalités culturelles répondent partiellement aux interrogations soulevées par les travaux de Leroi-Gourhan. Il n'y a pas lieu d'approfondir ici ce domaine qui a fait l'objet de très nombreux développements (Gallay 1990 ; 1995 ; 2011b ; 2013 ; à paraître b, c, d). Qu'il nous suffise ici de rappeler quelques principes directeurs qui ont guidé nos recherches en la matière.

*Principe 1. S'inspirer des sciences de la nature pour développer un modèle permettant d'articuler originalités des scénarios observés dans le temps et dans l'espace et mécanismes généraux susceptibles d'une large application (Gallay 1995).*

Les sciences de la nature, notamment celles qui abordent des phénomènes complexes se déroulant dans le temps (astrophysique, tectonique des plaques, évolution du monde vivant) nous offrent un modèle permettant d'articuler diversité du réel et mécanismes généraux. L'opposition mécanismes, régularités, scénarios remplit cette condition. Ce modèle offre à la fois un puissant instrument d'évaluation des travaux alliant ethnologie et archéologie comme nous l'avons montré ici à propos de Leroi-Gourhan et un cadre d'action pour des nouveaux programmes de recherches (fig. 10).

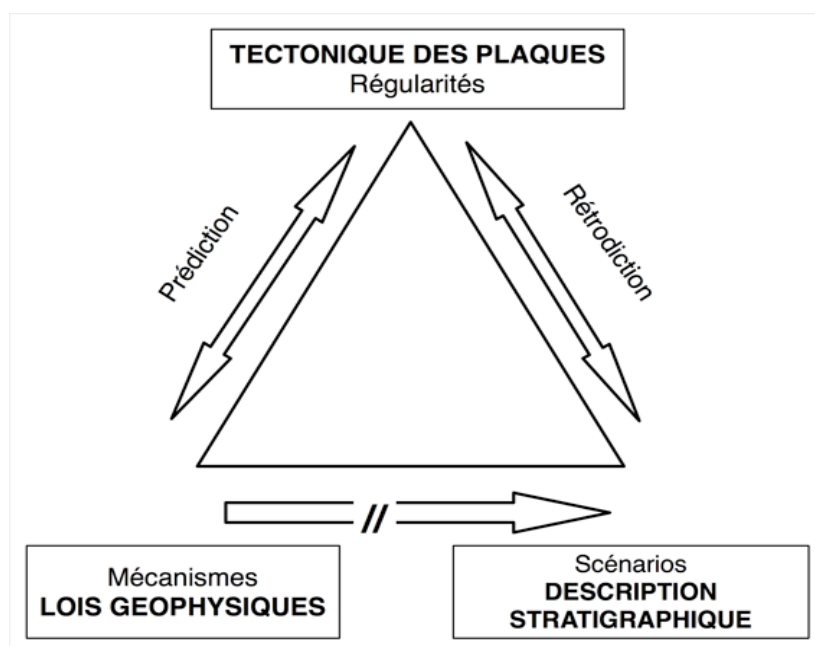


Fig. 10. Un modèle pour les relations entre science et histoire : le cas de la tectonique des plaques. D'après Gallay 2011, fig. 5.1., 180.

*Principe 2. Reconnaître dans l'enquête ethnographique le pouvoir explicatif limité de la raison des acteurs (Gallay 2012).*

L'utilisation de la langue comme outil de compréhension touchant des êtres eux-mêmes doués d'une rationalité et d'un langage pose certains problèmes. Il est en effet indispensable de distinguer la rationalité propre aux formes du discours du savant, de la rationalité prêtée à l'acteur d'une action décrite par ce même savant (fig. 11).

1. On admet ainsi que les explications prenant en compte la volonté des acteurs ne peuvent relever, aujourd'hui, que de la causalité structurelle ou de l'explication a posteriori comme c'est le cas pour les explications fonctionnalistes et historiques.

2. On tente de formuler un certain nombre de concepts qui s'écartent résolument du langage naturel tenu par nos interlocuteurs pour accéder à un discours répondant aux normes du positivisme logique, seule manière d'engager des processus de pronostics-validation donnant à nos connaissances un caractère cumulatif sur le long terme.

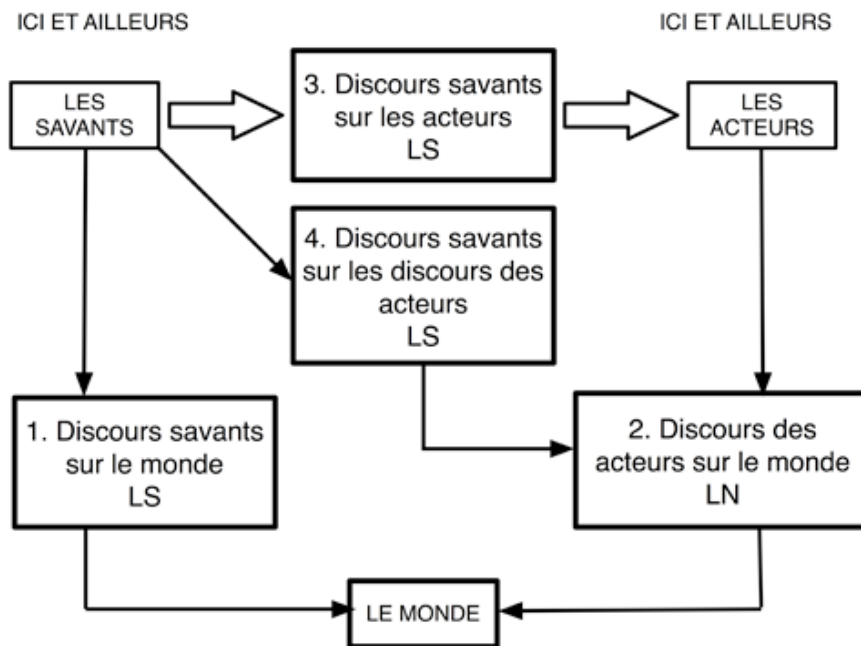


Fig. 11. Les divers discours de la connaissance dans le cas d'une enquête ethnographique. D'après Gallay, 2012, fig. 3.

*Principe 3. Admettre la possibilité d'identifier des mécanismes universels fondés sur la nature biologique de l'homme, tant au niveau anatomique que neuronal (Roux, Corbetta 1990, Brill 1992).*

L'homme est à la fois un animal biologique et un être culturel. Il n'y a aucune raison de dénier au biologique sa part dans l'explication de l'homme global. Leroi-Gourhan l'avait parfaitement compris. Ce point est essentiel car il permet de développer des référentiels très largement applicables aux faits archéologiques. Cette voie reste peu suivie. La liaison établie entre les contraintes psychomotrices liées à l'apprentissage des techniques et la spécialisation artisanale et ses répercussions sur l'organisation sociale en est un exemple.

*Principe 4. Reconnaître la pertinence d'une voie empirique moyenne analysant des particularismes culturels pouvant se rencontrer dans un large secteur de l'espace-temps (Gallay, Gardin 2009).*

Les recherches que nous menons au Mali sur les relations entre populations et traditions céramiques illustrent cette voie moyenne qui ne prétend pas identifier des phénomènes universels, mais construire des modèles applicables dans un espace temps plus limité tout en restant généraux (fig. 12). Seules l'application de ces modèles à l'archéologie permet alors d'identifier les limites de la pertinence de ces modèles, selon des procédures bien identifiées de validation des interprétations (Gallay, Huysecom et al. 2012, Mayor 2011).

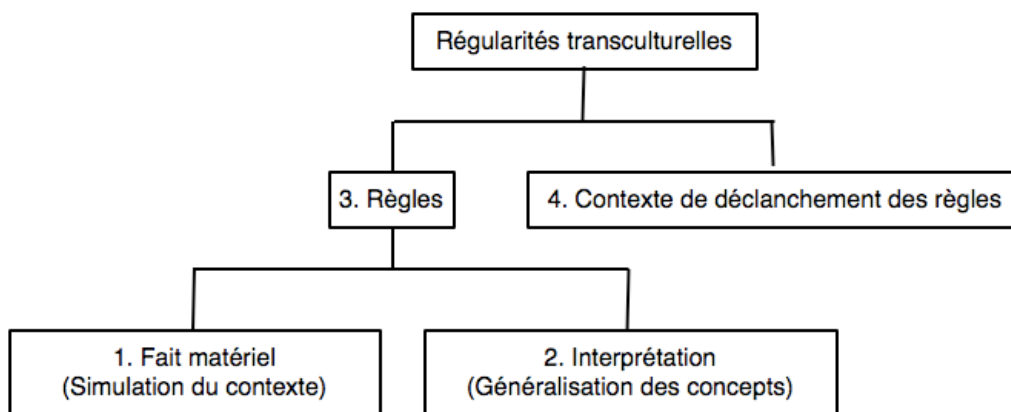


Fig. 12. La contextualisation des règles ethnoarchéologiques. Gally 2011, fig. 7.3, p. 310.

*Principe 5. Dans ce dernier cas, admettre comme mécanismes explicatifs, à la suite de Durkheim, la possibilité d' « expliquer » certains faits sociaux par d'autres faits sociaux antécédents (Durkheim 1895, Gally 2005, 2010 a et b).*

L'analyse des faits culturels ne débouche pas immédiatement sur des vérités universelles. Une voie moyenne proposée par Durkheim s'impose alors : expliquer un fait social par d'autres faits sociaux antécédents. Nous avons suivi cette voie au Mali dans notre compréhension des relations existant entre traditions céramiques et populations. Cette relation est en effet conditionnée par divers facteurs parmi lesquels il convient de mentionner : les contraintes techniques des chaînes opératoires de montage des poteries et leur relations avec l'émergence des styles, le discours des acteurs sur l'identité ethnique, les sphères d'endogamie des mariages déterminant les zones de la production céramique, l'économie à « marchés périphériques » conditionnant la diffusion de la céramique du producteur au consommateur (fig. 13).

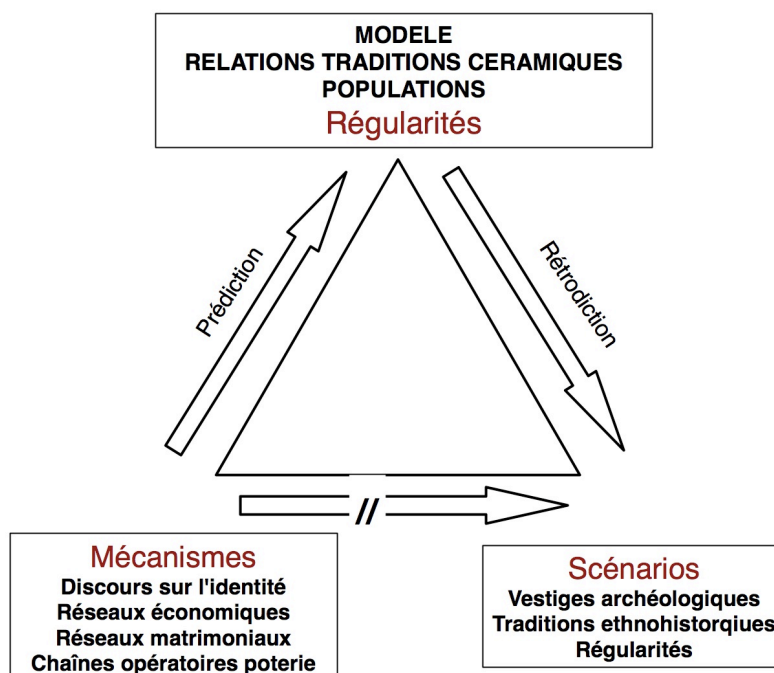


Fig. 13. Les composants de l'enquête sur les relations entre traditions céramiques et ethnies menée dans la boucle du Niger. Schéma Alain Gally.

*Principe 6. Intégrer explicitement dans les démonstrations archéologiques les référentiels ethnographiques comme autant de propositions initiales pouvant intervenir à des niveaux plus ou moins élevés des démonstrations, mais surtout dans les parties les plus élevées des constructions (Gallay 2006, 2010b).*

Dans l'interprétation des faits archéologiques les référentiels ethnographiques mobilisés doivent intervenir comme des propositions initiales à part entière, soit, techniquement, comme des propositions Po, et non comme des explications mobilisées à la fin des démonstrations pour couronner un travail purement archéologique qui se serait développé en vase clos. Nous avons procédé ainsi dans notre analyse des rituels funéraires du mégalithisme sénégalais (fig. 14). Nos travaux sur la céramique bozo-somono, purement ethnologiques tentent de leur côté de formuler des règles dont le contenu présente une certaine généralité (Gallay, de Ceuninck 1998, Gallay à paraître e, Gallay, Burri-Wyser à paraître)

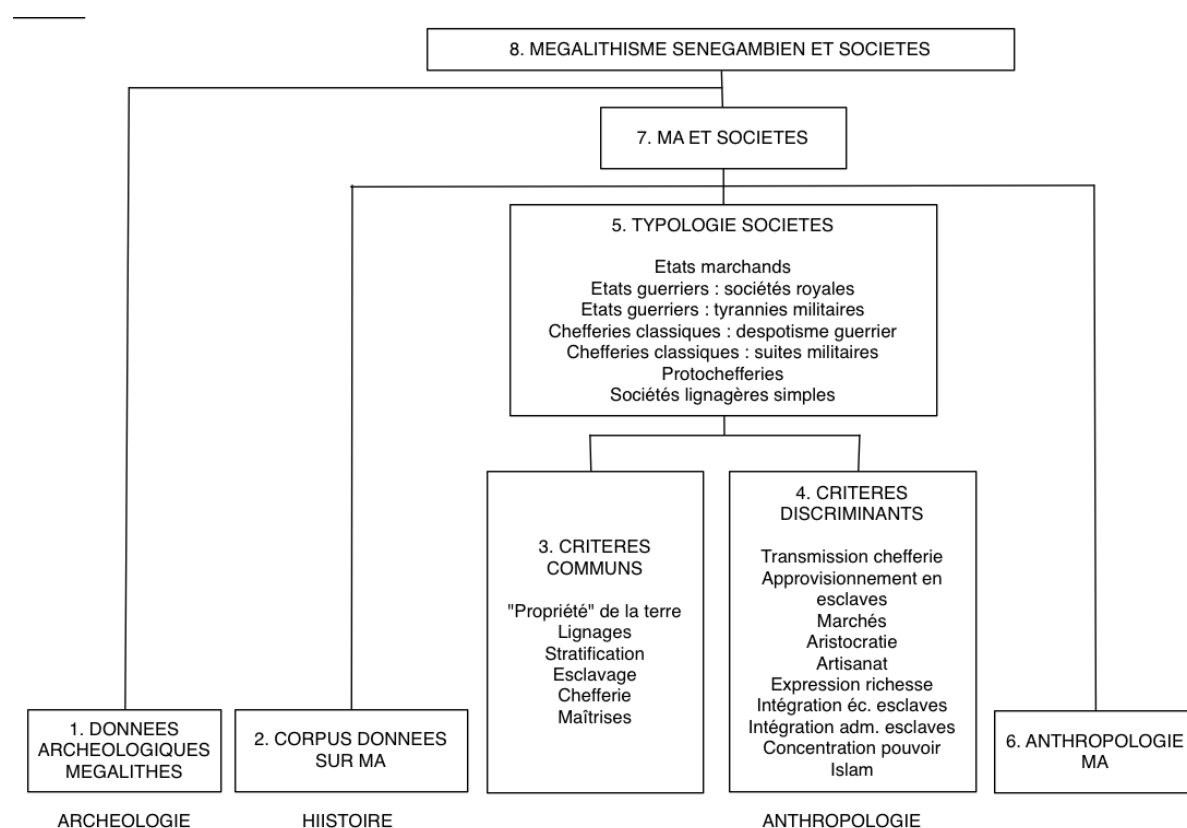


Fig. 14. Une construction logiciste pour comprendre le signification sociale et politique du mégalithisme sénégalais. Les données archéologiques, historiques et anthropologiques ainsi que nos connaissances sur les pratiques des morts d'accompagnement (MA) sont données sous forme de propositions P0 de même rang, à la base de la construction.

Nous nous opposons sur ce point à Alain Testart qui admet l'intervention tardive de l'ethnographie dans les démonstrations archéologiques alors que l'analyse de ses travaux le montre faisant appel à l'ethnographie à chaque pas de son argumentation (Testart 2008, 2010).

*Principes 7. Admettre que l'explication des faits archéologique puisse se développer des faits les mieux établis en direction d'hypothèses interprétatives explicites pouvant être multiples.*

On doit admettre que l'utilisation de référentiels actualistes ne débouche pas obligatoirement sur des interprétations univoques. On pourra progresser dans ce domaine si l'on prend soin de rendre compte clairement de ces ambiguïtés en explicitant les alternatives proposées. Ces limites ne révèlent pas la fragilité des comparaisons : elles sont la conséquence inévitable du caractère partiel des vestiges matériels sur lesquels on travaille (fig. 15).

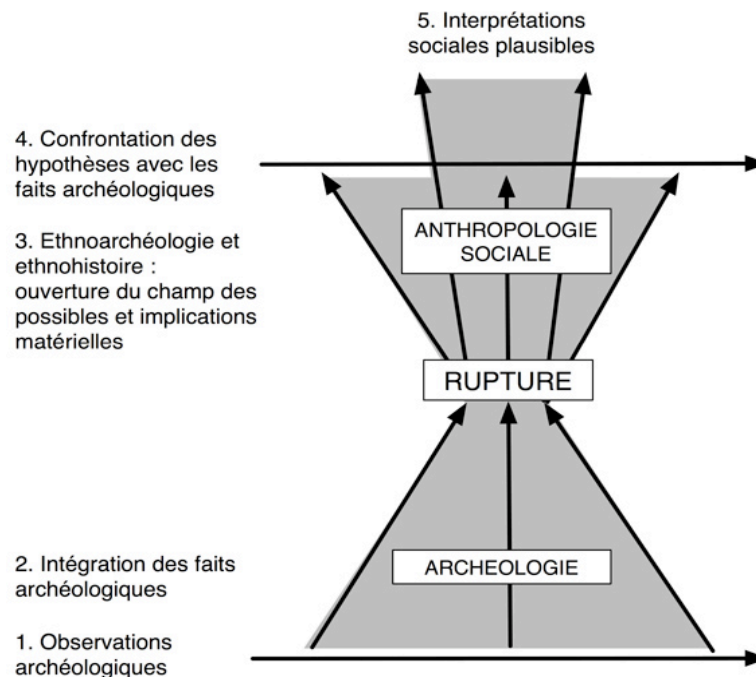


Fig. 15. Plausibilité des interprétations interprétatives. Schéma A. Gallay.

En conclusion, le tour d'horizon que nous avons proposé montre la complexité des rapports que Leroi-Gourhan a entretenu vis-à-vis de l'ethnologie et le décalage existant entre ses premiers travaux de caractère ethnologique et le vision très naturaliste développée dans le « Geste et la parole ». Il montre également que son scepticisme face à l'utilisation de l'ethnologie en archéologie doit et peut être dépassé pour répondre aux difficultés qu'il a lui-même mises en évidence. Le préhistorien ne peut éviter le détour par l'anthropologie. C'est sur cette question qu'il convient désormais de réfléchir.

## BIBLIOGRAPHIE

BERTHELOT J.-M. 2001b. Les sciences du social. In : Berthelot, J.-M. (ed). *Épistémologie des sciences sociales*. Paris : PUF, p. 203-265.

BRIL, B. 1992. Universalité et relativisme culturel : quelques exemples. In : *Ethnoarchéologie : justification, problèmes, limites*, Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire no 12 (Antibes, 17-19 octobre 1991). Juan-les-Pins : Éditions APDCA, p. 57-66.



Collectif, 1988. *André Leroi-Gourhan ou les voies de l'homme*. Actes du colloque du CNRS, (mars 1987). Paris : Albin Michel.

DESCOLA, P. 2005. *Par-delà nature et culture*. Paris : nrf, Gallimard.

DESCOLA, P. (ed). 2010. *La fabrique des images : visions du monde et formes de la représentation*. Paris : Somogo, éditions d'art et Musée du Quai Branly.

DURKHEIM, E. 1895. *Les règles de la méthode sociologique*. Paris : F. Alcan. (Nouvelle édition 2010. Paris : Flammarion).

GALLAY, A. 1990. L'ethnoarchéologie, science de référence de l'archéologie ». In : Judice Gamito, T. (ed). *Arqueologia hoje I : etno-arqueologia*. Coloquio (Faro, 4-5 mars 1989). Faro : Universidad do Algarve, p. 282-302.

-- 1995. L'ethnoarchéologie entre sciences et histoire : une réflexion fondée sur le développement des sciences de la nature. In : Bazzana, A., Delaigue, M.-C. (éds). *Ethno-archéologie méditerranéenne : finalité, démarches et résultats*. Table ronde (Madrid, Casa de Velasquez, 3-5 juin 1991). Madrid : Casa de Velasquez. (Collection de la Casa de Velasquez no 54), p. 17-27.

-- 2001. Diffusion ou invention : un faux débat pour l'archéologie ? In : Descoedres, J.-P., Huysecom, E., Serneels, V., et Zimmermann, J.-L. (éds). *Aux origines de la métallurgie du fer*. Table ronde internationale d'archéologie : l'Afrique et le bassin méditerranéen no 1 (Genève, 4-7 juin 1999). *Mediterranean archaeology : Australian and New Zealand journal for the archaeology of the mediterranean world* t. 14, p. 13-24.

-- 2003. Reconstituer la vie : André Leroi-Gourhan et la lecture des archives archéologiques. In : Michel, J., Tarrête, J., Soulier, P. (éds). *Sens dessus dessous : la recherche du sens en préhistoire : recueil de textes offerts à Jean Leclerc et Claude Masset*. Amiens : Rev. archéol. de Picardie. (Rev. archéol. de Picardie : no spéc. ; 21), 51-68.

-- 2005. Céramiques, styles, ethnies: les traditions céramiques du delta intérieur du Niger (Mali) entre ethnologie et archéologie ». In : Martinelli, B. (ed). *L'interrogation du style: anthropologie, technique et esthétique*. Colloque Style et expressions stylistiques (Collège de France, Paris, 17-19 novembre 1999). Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence, p. 97-115.

-- 2006. Le mégalithisme sénégalais : un approche logiciste », in : Descamps, C., Camara, A. (ed). *Senegalia : études sur le patrimoine ouest-africain, hommage à Guy Thilmans*. Saint Maur-des-Fossés : Sépia, p. 205-222.

-- 2007. *Quels paradigmes pour la préhistoire ? Un historique*. In : *Congrès du centenaire : un siècle de construction du discours scientifique en préhistoire*. 26<sup>ème</sup> congrès préhistorique de France (Avignon, 21-25 septembre 2004). Paris : Société préhistorique française, p. 301-312.

-- 2010a. Les mécanismes de diffusion de la céramique traditionnelle dans la boucle du Niger (Mali) : une évaluation des réseaux de distribution. In : Manen, C., Convertini, F., Binder, D., et Sénépart, I. (éds). *Organisation et fonctionnement des premières sociétés paysannes : structure des productions céramiques*, Séance SPF (Toulouse, mai 2007) : Paris : Société préhistorique française, p. 265-281 (Mémoires de la Société préhistorique française).

-- 2010b. Rites funéraires mégalithiques sénégalais et sociétés africaines précoloniales : quelles comptabilités ? In : *Des conceptions d'hier aux recherches de demain*. Colloque

international de la Société d'anthropologie de Paris (Paris, 26-30 janvier 2009), Bulletins et mémoires de la Société d'anthropologie de Paris t. 22, fasc. 1-2, p. 84-102.

-- 2011a. *Autour du Petit-Chasseur 1942-2011 : l'archéologie valaisanne au fil du temps*. Paris : Errance.

-- 2011b. *Pour une ethnoarchéologie théorique*. Paris : Errance.

-- 2012. Anthropologie, ethnoarchéologie, ethnoarchéologie du fer : quelle place accorder au discours des acteurs ? In : Martinelli, B., Robion, C. (éds.). 2012. *Métallurgie du fer et sociétés africaines*. Colloque d'Aix en Provence (Aix en Provence, 23-24 avril 2010). Oxford : Archaeopress, (BAR, International series, 2395), p. 245-258.

-- 2013. Les fondements théoriques de l'ethnoarchéologie vus à travers une pratique africaine. In : Lugli, F., Stoppiello, A.-A., Biagetti, S. (éds). *Ethnoarchaeology : current research and Field methods*. Conference proceedings, Rome, Italy, 13th - 14 may 2010. Oxford : Archaeopress (BAR International series, 2472), p. 18-23.

-- à paraître a. Approche cladistique et classification des sociétés ouest-africaines : un essai épistémologique. *Journal de la société des africanistes (Paris)*.

-- à paraître b. Biens de prestige et richesse en Afrique de l'Ouest. 9ème colloque annuel, international et interdisciplinaire de la Maison René Ginouves, Archéologie et ethnologie. Nanterre, 6-8 juin 2012.

-- à paraître c. Plaidoyer pour une anthropologie générale. *6e international conférence : the intangible elements of culture in the ethnoarchaeological research*. The italian society for ethnoarchaeology (Roma, 21-23 november 2012).

-- à paraître d. Une vue intégrée de l'explication dans les sciences humaines. *Mélanges en l'honneur de Pierre Pétrequin*.

-- à paraître e. Utilisation de la céramique d'origine somono et peul chez les pêcheurs bozo du Delta intérieur du Niger. *Afrique, Archéologie, Art (Paris)*.

GALLAY, A, BURRI-WYSER, E. à paraître. Manufacturing sequences of pot-forming and social functions: the richly ornamented potteries of somono tradition given as wedding gifts (Mali). In : *Pottery function and ceramic technology*. European association of archaeologists. Annual meeting, Oslo, 14-18 septembre 2011.

GALLAY, A. & HUYSECOM, E., MAYOR, A., GELBERT, A. collab. 2012. *Potières du Sahel : à la découverte des traditions céramiques de la Boucle du Niger*. Gollion : Infolio

GALLAY, A., CEUNINCK, G. de, 1998. Les jarres de mariage décorées du delta intérieur du Niger (Mali) : approche ethnoarchéologique d'un bien de prestige. In : Fritsch, B., Maute, M. et al. (éds). *Tradition und Innovation : prähistorische Archrologie als historische Wissenschaft : Festschrift für Christian Strahm*. Rahden : M. Leidorf (Internationale Archäologie : Studia honoraria no 3), p. 13-30.

GALLAY, A., GARDIN, J.-C., 2009. Les méthodes logicistes en archéologie. In : Walliser, B. (ed). *La cumulativité du savoir en sciences sociales*. Paris : EHESS (Enquête), p. 111-161.

LEROI-GOURHAN, A. 1936 (3ème édition). *La civilisation du renne*. Paris : Gallimard (Géographie humaine).

-- 1943. *Évolution et techniques, 1 : l'homme et la matière*. Paris : Albin Michel.

- 1946. *Archéologie du Pacifique Nord : matériaux pour l'étude des relations entre les peuples riverains d'Asie et d'Amérique*. Paris : Institut d'ethnologie (travaux et mémoires de l'Institut d'ethnologie 47).
- 1945. *Évolution et techniques, 2 : milieu et techniques*. Paris : Albin Michel.
- 1956 (rééditions 1964, 1976, 1978). *Les religions de la préhistoire : Paléolithique*. Paris : PUF. (Mythes et religions).
- 1964 et 1965. *Le Geste et le Parole, 2 vol.* Paris : Albin Michel.
- 1982. *Les racines du monde : entretiens avec Claude-Henri Rocquet*. Paris : Fayard.
- 1983. *Le fil du temps : ethnologie et préhistoire, 1935-1970*. Paris : Fayard. (Le temps des sciences).
- 2004. *Pages oubliées sur le Japon : recueil posthume établi par Jean-François Lesbre*. Grenoble : Jérôme Millon
- LEROI-GOURHAN, A., BAILLOUD, G., BRÉZILLON, M. 1962. L'hypogée II des Mournouards (Mesnil-sur-Oger, Marne). *Gallia préhistoire*, 5, 1, p. 23-133.
- LEROI-GOURHAN, A., BREZILLON, M. 1972. *Fouilles de Pincevent : essai d'analyse ethnographique d'un habitat magdalénien (la section 36)*, 1 : texte, 2 : plans. Paris : Éditions du CNRS. (Gallia préhistoire, supplément 7).
- LÉVI-STRAUSS, C. 1958. *Anthropologie structurale*. Paris : Plon.
- MAYOR, A. 2011. *Traditions céramiques dans la boucle du Niger : ethnoarchéologie et histoire du peuplement au temps des empires précoloniaux*. Francfort : Journal of African archaeology, Journal of African archaeology monograph series, 7 : peuplement humain et paléoenvironnement en Afrique de l'Ouest, 2).
- ROUX, V. & CORBETTA D. collab., 1990. *Le tour du potier : spécialisation artisanale et compétences techniques*, Paris, Éditions du CNRS (Monographie du CRA, 4).
- STOCZKOWSKI, W. 1994. *Anthropologie naïve, anthropologie savante : de l'origine de l'homme, de l'imagination et des idées reçues*. Paris : Éditions du CNRS. (Empreintes de l'homme).
- TESTART, A. 2008. Des crânes et des vautours ou la guerre oubliée. *Paléorient* 34.1, p. 33-58.
- 2010. *La déesse et le grain : trois essais sur les religions néolithiques*. Paris : Errance.
- 2012. *Avant l'histoire : l'évolution des sociétés de Lascaux à Carnac*. Paris : Gallimard
- ZAHAN, D. 1960. *Sociétés d'initiation bambara : le n'domo, le korè*. Paris ; La Haye : Mouton. (Le monde d'Outre-Mer passé et présent, 1<sup>ère</sup> série. Etudes 8).
- 1980. *Antilopes du soleil : arts et rites agraires d'Afrique noire*. Wien : A. Schendl.